

Musée de l'Armée

Armures provenant du cabinet d'armes des Bouillon-Turenne

Proposées en prêt au château de Sedan

Du 1^{er} novembre 2025 au 30 juillet 2026.

Conditions de présentation : toutes ces armures sont équipées de mannequins métalliques « à hauteur d'hommes » autoportants, pouvant être directement posés dans les vitrines.

Elles doivent être obligatoirement présentées dans des vitrines étanches à la poussière. Conditions d'hygrométrie requises : 50% d'humidité relative au maximum.


Le transport de ces armures sera assuré par une société spécialisée, agréée pour le transport d'œuvres d'art et elles seront conditionnées, démontées, en caisse. Elles seront convoyées et installées par un membre de l'équipe du musée de l'Armée.

Toutes ces armures sont, au musée de l'Armée, exposées dans la Salle Royale ou dans la Salle de l'Europe, espaces qui vont connaître des phases de travaux entre l'automne 2025 et le début d'été 2026.



Les liens privilégiés entre la maison des Bouillon-Turenne et la cour de France aux XVI^e et XVII^e siècles expliquent qu'un certain nombre d'armures royales ont été offertes comme présents à la cour de Sedan.

Cette dernière a également reçu des armures de joute, correspondant à des pratiques qui étaient tombées en désuétude à la cour de France à la fin du XVI^e siècle mais qui sont restées vivaces chez les ducs de Bouillon jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Incomplètes, parfois modifiées, ces armures représentent de rares témoignages de la « grosse joute », d'origine flamande appréciée à la cour des Valois et qui fut fatale à Henri II.

22 armures, pas toutes identifiées, ont été transférées de Sedan à Paris en août 1804 avec de nombreuses pièces d'armement pour rejoindre le Musée d'Artillerie, ancêtre du musée de l'Armée

Désignation	N° d'invent.	Illustrations	Commentaires
<p>Armure dite du maréchal de Fleuranges, travail de Greenwich, vers 1530.</p> <p>H. 178 cm ; l. 72 cm ; P. 45 cm</p>	G 46		<p>Robert III de la Mark, duc de Bouillon, seigneur de Sedan et de Fleuranges (1491-1536) et compagnon de jeu du futur François I^{er}, s'est particulièrement illustré lors des guerres d'Italie, notamment à Novare en 1513, où il aurait reçu plus de quarante blessures. Il commande une partie de la gendarmerie française pendant la bataille de Marignan, à l'issue de laquelle il est adoubé chevalier par le roi lui-même. Cette armure lui aurait été offerte en octobre 1532 par le roi Henri VIII d'Angleterre en souvenir d'une joute qu'ils auraient livrée ensemble lors de la rencontre du camp du Drap d'or en juin 1520. Le fait que ce harnois soit effectivement une des premières réalisations des ateliers de Greenwich conservées, le fait aussi qu'elle provienne de l'armurerie des ducs de Bouillon installée dans le château de Sedan, plaident en faveur d'une attribution qui n'est attestée par aucun document. Les ateliers de Greenwich ont été créés en 1511 par Henri VIII, qui a appelé en Angleterre des maîtres italiens et flamands. Les formes très lisses de cette armure témoignent de l'influence milanaise de leurs premières réalisations.</p>

<p>Demi-armure « anime », atelier français, vers 1550.</p> <p>H. 172 cm ; l. 77 cm ; P. 45 cm.</p>	<p>G 75</p>		<p>D'une construction de grande qualité, ce harnois malheureusement privé de défense de tête est monté avec un plastron « anime » constitué de lames horizontales destinées à donner une certaine souplesse à la protection du torse. Sur le plan décoratif, les bords externes des lames sont découpés en demi-cercles évoquant peut-être les festons largement utilisés dans la mode civile contemporaine. Les lames de métal bruni sont rehaussées d'un très délicat décor de moresques damasquinées d'or et d'argent. Cette armure a été attribuée à Frédéric, roi de Bohême dans les anciens inventaires du cabinet d'armes des Bouillon-Turenne mais est sans doute un cadeau royal à la cour de Sedan.</p>
<p>Demi-armure de combat à pied, atelier français, datée 1567.</p> <p>H. 107 ; l. 80 ; P. 45 cm</p>	<p>G 79</p>		<p>Vraisemblablement utilisée pour le combat à pied « à la barrière », qui ne nécessitait pas de protections de jambes, cette forte armure est remarquable par son décor profondément gravé à l'eau forte, dans le goût français.</p>

<p>Demi-armure d'officier de gens de pied, Milan, vers 1580.</p> <p>H. 175 ; l. 78 ; P. 47 cm</p>	<p>G 113</p>		<p>Cette armure est à fond bleui sur lequel se détachent de larges bandes gravées et dorées où s'insèrent figures allégoriques et « lacs d'amour ». La défense de tête est un cabasset à oreillères articulées se réunissant sous le menton. Colletin d'une seule pièce. Plastron massif, à taille large, se terminant par un petit ressaut faisant office de braconnière. Tassettes carrées, enveloppantes, à lames simulées. Epaulières égales et recouvrant largement la cuirasse. Les défenses de bras sont réduites à des embryons de canons d'arrière-bras. Ces armures portées par les officiers d'infanterie pouvaient être complétées d'une rondache (bouclier circulaire) ornée du même décor.</p> <p>A Sedan, cette armure passait pour avoir appartenu au duc de Bouillon et peut-être à son fils le maréchal de Turenne</p>
<p>Demi-armure d'officier d'infanterie à la manière du Maestro del Castello, Milan, vers 1590.</p> <p>H. 175 ; l. 82 ; P. 47 cm</p>	<p>G 114</p>		<p>La défense de tête est un cabasset à oreillères de plaquettes articulées. Cuirasse massive, à taille large avec petit ressaut inférieur faisant office de braconnière. Tassettes larges et carrées d'une seule pièce. Les défenses de bras sont complètes, les saignées des coudes étant protégées de « mouvements », étroites lames de métal articulées. Les gantelets sont incomplets.</p> <p>Cette armure est décorée de trophées militaires, de couronnes de marquis et d'entrelacs gravés et dorés, sur fond noirci, inspirés des ornements textiles contemporains.</p> <p>Toutes les pièces présentent une bordure de palmettes et de soleils encadrés de filets, traités de la même manière. A Sedan, cette armure passait pour avoir appartenu à un membre de la famille Grimaldi.</p>

<p>Demi-armure dite du roi François II, atelier français, vers 1558</p> <p>H. 175 ; l. 82 ; P. 50 cm</p>	<p>G 119/983 I</p>		<p>Ces armures privées de défenses de jambes sont souvent considérées comme destinées au combat à pied à la barrière où l'on ne visait que la partie supérieure du corps. Cette armure appartient à toute une série de harnois réalisés pour les princes de la dynastie des Valois et comportant ce décor gravé de petits motifs, doré et même parfois émaillé, inspiré des ornements textiles contemporains. Au niveau de l'encolure du plastron, on trouve le lys de France, le croissant des Valois et même la salamandre de François Ier, grand-père et parrain du futur François II que représenterait l'effigie d'un adolescent au visage poupin vu en buste.</p>
--	--------------------	---	---

<p>Demi-armure attribuée à Henri II, Atelier français, vers 1550-1560.</p> <p>H. 124 ; l. 80 ; P. 45 cm</p>	<p>2018.0.1 65 / G 138</p>		<p>La défense de tête est une bourguignotte complétée d'une bavière mobile. Le plastron « anime » est articulé de lames parallèles, il porte à l'encolure, en relief, le collier de l'ordre de Saint Michel. L'ensemble est noirci et les bords externes des pièces sont argentés. Ce contraste chromatique - noir et argent - évoque les couleurs personnelles de Henri II. Deux gravures montrent cette armure portée par le roi et par Anne de Montmorency. Sa stature correspond à la morphologie du roi, mais il n'est pas exclu que le souverain ait fait réaliser la même armure en deux exemplaires, pour lui et son connétable.</p>
---	------------------------------------	---	--

Armure d'apparat dite « à Mars et à la Victoire », rattachée à Charles IX. Atelier français, vers 1570-1575.

H. 135 ; l. 68 ; P. 45 cm

G 51 / 2015.0. 458



Cette armure constitue un des rares témoignages du décor maniériste « à la française », pratiqué dans les ateliers principalement parisiens à partir du règne d'Henri II et jusque sous celui d'Henri IV. La décoration repoussée en relief fragilise la surface de l'armure qui n'a plus qu'une fonction d'apparat. Les ornements sont principalement constitués de souples rinceaux peuplés de figures mythologiques et chargés de trophées, de chutes de fruits et d'animaux fantastiques.

La figure de Mars, au centre du plastron, est très proche de celle visible sur un dessin préparatoire aux ornements d'une armure destinée à Charles IX, ce qui permet de rattacher ce harnois à ce souverain. A Sedan, elle était présentée sur un cheval harnaché et identifiée comme ayant appartenu à Godefroy de Bouillon, conquérant et premier souverain de Jérusalem, en 1097.